

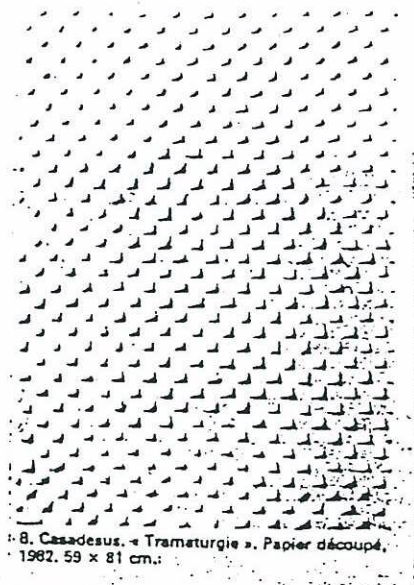
# art press 83

JUIL/AOÛT 84 25 FF t.t.c. 203 FB 8 FS M-1063-25.00F

art press

expositions

expositions



B. Casadesus, « Tramaturgie ». Papier découpé, 1982, 59 x 81 cm.

expositions

LILLE

**Béatrice Casadesus**  
Galerie Jacqueline Storme

12 mai - 10 juin 1984

L'art de Béatrice Casadesus est discret, raffiné et évanescent. La figure s'évanouit dans la profondeur du papier ou du feutre pour mieux réapparaître et laisser alors l'empreinte indélébile de son passage, tel le souvenir d'un ectoplasme gravé dans la matière. Pour mieux surprendre le reflet du visage et du corps, dans un processus d'apparition/disparition, pour mieux saisir peut-être leur essence, elle ne conserve d'eux qu'une découpe en pointillé, à fleur de peau, une trame fondée sur l'ombre et la lumière. En 1978, elle traçait les contours du corps par une multitude de petites brûlures sur le chantung fragile. Maintenant, dans cette trentaine de travaux rassemblés sous le titre de *Tramaturgies*, elle les incise patiemment au cutter (d'après une projection photographique tramée), faisant surgir par le repli des incisions du feutre ou du papier, les points de concordance de la figure. Ponctuation immatérielle des portraits de Mona Lisa, de Gabrielle d'Estrée, de Georges Seurat, qui seraient une interrogation sur l'apparence du visage de la femme et de celle-ci dans la peinture. Interrogation sur le pointillisme comme support d'une image qui se forme et se dissout au fur et à mesure que le regard s'en rapproche, dans un effet de zoom. Il est assez remarquable que la sensibilité extrême de Béatrice Casadesus, déployée dans ce travail intimiste, puisse également s'exercer dans des sculptures monumentales, où les portraits géants de Diane de Poitiers, de Nadja et de Marilyn Monroe sont évoqués dans le béton avec le même souci dualiste de fragilité et d'immanence. (1)

Anne Dagbert

(1) A propos du portrait de Diane, Poitiers, 1976. Portrait de Nadja, théâtre de Villeneuve-d'Ascq, 1979. Point de mire du cinéma, La Défense, 1981.

# art press 100

EVRIER 86 40 FF t.t.c. 308 FB 13 FS

## de la mort de l'art à la mode de l'art et comment s'en sortir

Table ronde

FRANÇOIS MORELLET par Catherine Francblin  
ROBERT LONGO par Carter Ratcliff  
KIENHOLZ par Madeleine Deschamps  
DUBUFFET par Geneviève Breerette  
LA PHOTOGRAPHIE ET LE CORPS par J.-F. Chevrier  
CASANOVA par Chantal Thomas  
BOTHO STRAUSS par Philippe du Vignat

MARNE LA VALLÉE

**Béatrice Casadesus**  
« Le Clos des Noyers »

Automne 1985

Il est des travaux d'artistes qui s'accomplissent loin du brouhaha des galeries et musées parisiens et qui pourtant sont vus ou seront vus par des milliers de regards. Celui que Béatrice Casadesus effectue depuis 1976, en liaison intime avec l'architecture, est de ceux-là. Un exemple de collaboration féconde entre architecte et plasticien, ce qui est encore étonnamment rare en cette de XX<sup>e</sup> siècle, malgré toutes les tentatives dans ce sens. Fascinée par les phénomènes vibratoires de l'image, de l'ombre et de la lumière, d'approche et d'éloignement, Béatrice Casadesus crée une technique pointilliste qu'elle transcrit à l'échelle architecturale à l'aide d'un module de base : un carreau de céramique noir et blanc mat de 5 m de côté. Il recouvre entièrement les façades d'un collège à Trith-St-Léger (Nord), dans l'alternance d'un dessin abstrait net et précis et de la figuration agrandie de Mona Lisa, qui apparaît ou disparaît selon la proximité ou le « travelling » du regard (*Travelling picture of Mona Lisa*, 1985). A Marne-la-Vallée, Mona Lisa occupe, sur 12 m de long et 5 m de haut, un passage piétonnier d'un ensemble de logements conçus par Antoine Grumbach. Intitulée *Mémoire pour une ville amnésique*, cette œuvre est située à la frontière de la ville ancienne et de la ville nouvelle, du passé et du présent. Mémoire des hommes, Mona Lisa est élevée au rang de mythe. Son image est signifiante pour tous les passants. Mais, dessinée sur une trame aléatoire et mouvante selon le point de vue, elle apparaît fragmentaire, évi-dente ou incertaine, telle notre mé-



B. Casadesus, « Mémoire pour une ville amnésique ». (Arch. A. Grumbach).

expositions

moire qui, divisée en une infinité de cellules, s'étire et se resserre pour se retrouver. L'énigme de la Joconde demeure. Et c'est en cela que cette réalisation est une réussite : la spécificité de l'art persiste dans son lien avec l'architecture fonctionnelle.

Anne Dagbert